

Tissié et Coubertin



Mirville, 23 juillet 1897

„Mon cher Tissié

Je vois dans le Petit Havre que vous 'êtes chargé de présider le Congrès'. Voulez-vous me permettre de couper court immédiatement à cette illusion qui n'a pu être inventée par le journaliste et que je crois provenir d'une erreur [??] de votre part. Je suis seul Président de cette réunion et les vice-Présidents sont les membres du Comité International, mes collègues - Je vous serais reconnaissant si demain lundi vous voulez bien dire quelques mots à la séance d'ouverture mais en aucun cas je ne saurais admettre un Discours ministèr [iel] qui allongerait inutilement la séance et donnerait au Congrès un caractère officiel qu'il n'a et n'aura pas. Je garde, vous le voyez, mes habitudes de franchise vis à vis de vous et me réjouis bien de vous revoir - A demain et tout à vous.

Pierre de Coubertin.“

Cela commençait mal, par cette lettre furibonde, à quelques heures à peine du début du deuxième Congrès olympique. Et pourtant, le Docteur Philippe Tissié, Délégué officiel du Ministre de l'Instruction Publique, allait bien être l'un des personnages, l'une des personnalités, essentiels du Congrès du Havre.

Qui était, qui fut, Tissié? Quels furent, dans cette période-clé de l'émergence du sport et de l'éducation physique en France ses vrais rapports avec Coubertin? Quelles actions menait-il durant le Congrès? Comment surtout analyser le sens profond de ses prises de position par rapport à celles du fondateur des Jeux Olympiques modernes?

C'est ce que je vais essayer de dire dans ces trop courtes vingt minutes. Pour ce faire, j'ai eu la très grande chance de pouvoir m'appuyer sur la source la plus directe, celle de nombreuses lettres des deux hommes, trouvées d'une part à Lausanne aux Archives du Comité International Olympique - où j'ai été chargé il y a quelques mois par le Président Samaranch de conduire un travail méthodique sur l'énorme masse des correspondances manuscrites de Coubertin disséminées dans le monde entier -, et de l'autre à Paris, au siège de la Fédération Française d'Éducation Physique et de Gymnastique Volontaire; celle-ci est aujourd'hui détentrice du Fonds Tissié parvenu jusqu'à elle par le relais de Pierre Seurin - dont on sait qu'il se voua de longues années durant au service de la Fédération Internationale d'Éducation Physique -, FFEPGV donc qui a mené une tâche de classement et conservation exemplaire et où le Centre de Documentation, merci à Sylvie Huyot, m'a réservé un accueil en tous points efficace et coopératif.

1. Le Bouillant Docteur Tissié

Lorsqu'en 1887 Philippe Tissé soutient avec succès à la Faculté de Bordeaux cette thèse sur „Les Aliénés voyageurs“ qui le consacre docteur en médecine, il a 35 ans et derrière lui un parcours humain digne du plus grand mérite. La vie n'a certes pas été facile pour celui dont le père, instituteur en Ariège à l'orphelinat de Saverdun, était mort très prématurément (à 37 ans) en 1867, laissant l'adolescent - il n'avait pas encore tout à fait 15 ans - „chef de famille“, en charge de deux soeurs plus jeunes, hébergées momentanément par un oncle. Avec un grand courage - ainsi que le montrent bien les diverses biographies de Tissé rédigées par Pierre Surin et l'excellent chapitre de Jacques Thibault dans l'ouvrage collectif „Le corps en mouvement“ (1981, Ed.Privat) -, il va se mettre au travail jour et nuit, littéralement. Le voici d'abord commis aux écritures dans les Chemins de fer à Toulouse (à 30 Francs par mois pour 12 heures de labeur nocturne!), puis garçon livreur, puis d'octobre 1875 à juillet 1877 commis de marine à bord du paquebot „Niger“. Parallèlement, il ne cesse d'étudier à chaque minute disponible. Le médecin de bord du „Niger“ lui ayant signalé l'ouverture d'un concours qui lui permettrait d'être sous-bibliothécaire adjoint à la Faculté de Médecine, il tente sa chance et réussit (gagnant désormais 1 200 Francs par an). Un diplôme d'officier de santé décroché trois ans plus tard s'avère sans utilité. Alors, il se prépare au baccalauréat „ès sciences“ et l'obtient, passe plusieurs examens de médecine, et obtient donc enfin le doctorat.

En 1884, renouant avec des émotions de jeunesse connues à Saverdun, il a rejoint à Bordeaux le monde encore restreint de la vélocipédie. Devenu médecin officiel du Véloce-Club Bordelais, il va donner à compter de juillet 1887 dans „le Véloce-Sport“ organe de presse dirigé par Maurice Lanneluc-Sanson, une série de chroniques qui, regroupées, formeront la matière d'un volume „L'hygiène du vélocipédiste“ publié au seuil de l'été 1888, où oeuvre d'hygiéniste puisqu'avant de donner des conseils d'entraînement, il y aborde successivement: la peau, la respiration, la circulation du sang, la digestion, le système nerveux et la locomotion. Cinq ans après, réédité, l'ouvrage (407 pages chez Octave Doin, 8 place de l'Odéon à Paris) deviendra le „Guide du vélocipédiste pour l'entraînement, la course et le tourisme“, et il y fera notamment amende honorable sur „l'usage du vélocipède pour la femme, dont je suis le partisan aujourd'hui, ayant été son adversaire hier“. C'est là un très bon exemple des modes de pensée et de l'honnêteté intellectuelle foncière de Tissé, lequel étaya toujours sur des observations concrètes et des enquêtes poussées, ses travaux et ses prises de position, en essayant de ne pas se figer sur des „a-priori“ 1887 - Quand Tissé soutient sa thèse, Coubertin n'a pas encore 25 ans. Au mois de novembre 1886, il a publié son premier article sur le collège anglais d'Harrow dans „La Réforme Sociale“, revue des émules de Frédéric Le Play. Le 30 août paraît dans les colonnes du „Français“ l'article sur „Le surmenage“ où il laisse prévoir la création d'un organisme, qui sera le 1er juin 1888 le „Comité pour la propagation des exercices physiques dans l'éducation“ présidé par l'une des grandes figures de la III^e République Jules Simon, ancien ministre de l'Instruction publique. Et c'est justement sur une lettre adressée à ce dernier le 28 février 1889 - dont Tissé avait conservé le brouillon - que vont se nouer de premiers rapports entre celui-ci et Coubertin, lettre complètement révélatrice, car demandant quelques exemplaires du „Manuel des Jeux scolaires et des exercices athlétiques“ après que le Recteur de l'Académie de Bordeaux lui en ait adressé un, Tissé annonce: „Nous avons fondé, à Bordeaux, il y a quelques semaines la Ligue girondine de l'éducation physique“ - en fait le 19 décembre 1888 - et déjà il tient à affirmer „La Ligue qui a voulu conserver son entière autonomie puise à toutes les sources afin d'atteindre rapidement le but qu'elle s'est proposé“.

Tout est là, car cette volonté farouche d'indépendance constitue la marque même de Tissé; de cette ligne inflexible il ne s'éloignera jamais.

Car si, avec la Ligue Girondine, il restera en marge du Comité et refusera catégoriquement d'être incorporé dans l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques, deux organismes animés par Pierre de Coubertin, il prendra également ses distances avec la Ligue Nationale de l'Éducation Physique lancée le 14 octobre 1888 par le journaliste Paschal Grousset, - ce membre de la „Commune“ de Paris, revenu en France après son long exil en Angleterre, et qui sous les noms de plume d'André Laury et Philippe Daryl signe de très nombreux livres et articles -.

Il y a quelques semaines à peine „Daryl“ publiait chez Hetzel „La Renaissance physique“, recueil de ses chroniques pleines de verves parues dans les colonnes du „Temps“; Tissé l'ayant lu, était entré en rapport avec lui. Mais alors que la Ligue de l'Éducation Physique, machine de guerre contre le Comité Jules Smon-Coubertin allait assez rapidement s'étioler et faire long feu, Tissé ayant préservé l'indépendance et l'originalité de la Ligue Girondine et de ses „Lendits“ régionaux saura les garder longtemps en vie.

Coubertin donc, à la date du 4 avril 1889, avait répondu courtoisement mais brièvement, en tant que Secrétaire Général du Comité, sur la requête du 28 février transmise par Jules Simon. Et le 4 juillet, quand Tissé lui demandera des renseignements plus précis - „Quelle est votre organisation [...]“, ce dernier insistera: „Nous sommes ici une Ligue indépendante, voulant nous tirer d'affaire avec nos propres ressources, mais marcher en communion directe avec les Ligues similaires qui sont ou seront établies en France“. Coubertin écrit encore deux fois en 1889, le 5 juillet sur son papier à lettre avec couronne du 20, rue Oudinot, annonçant son prochain départ vers la Normandie puis l'Amérique du Nord; le 12 août de Mrville, précisant cette mission confiée par le Ministre de l'Instruction Publique, vers le Canada et les Etats-Unis, et faisant état de la prochaine naissance de la Revue Athlétique: à chaque fois, il prie instamment d'être tenu au courant des progrès de la Ligue Girondine, dont „tout ce qui viendra [...] sera le bienvenu dans nos colonnes“, proposant à Tissé de présenter son „nom parmi ceux des nombreux membres que“ s'adjoindra le Comité pour la propagation des Exercices physiques, lors de son Assemblée générale annuelle prévue en décembre. Et quand le 15 janvier 1890 Coubertin confirme au Docteur „que dans la séance tenue ce matin même à la Sorbonne, vous avez été élu membre de notre Comité. Nous espérons que vous accepterez ce titre qui nous permettra d'unir - sans les confondre - les efforts qui sont faits à Bordeaux et à Paris en vue d'assurer une réforme de l'Éducation Physique“, Tissé notera en haut à gauche: „Répondu que j'acceptais tout en demandant quel but poursuivait maintenant le Comité“. Cette année 1890, au cours de laquelle Coubertin montre une volonté d'aider Tissé, en intervenant auprès d'un sien cousin à la Compagnie des chemins de fer du Midi pour l'obtention de tarifs collectifs réduits, ou en s'en tremettant pour lui obtenir une audience à Paris auprès de Rabier Directeur de l'Enseignement secondaire (ce même Rabier d'ailleurs qui en 1903 signera d'une lettre assassine la fin brutale de la première série des Lendits du Sud-Ouest), et cela non sans un ton un rien protecteur - une lettre du 4 avril 1890 ne débute-t-elle pas sur un „Mon cher Monsieur“ plutôt condescendant -, cette année 1890 est de plus en plus cordiale, tournant autour de la venue effective ou non de Coubertin au premier „Lendit“ Officiel de Bordeaux, les 11 et 12 mai. La lettre évoquée à l'instant avait posé une question de confiance montrant à quel point Coubertin déconsidérerait Grousset et sa façon de se comporter à son encontre:

„Je voudrais aussi être éclairé sur vos relations avec la Ligue Nationale de l'Éducation Physique. [...] Nous nous abstenons de rien faire qui puisse nuire au succès d'une oeuvre commune; mais le manque d'égards des fondateurs de la Ligue vis à vis du Comité qui existait avant eux a été assez vivement ressenti par Monsieur Jules Simon et ses collègues; et si le Lendit de Bordeaux devait être présidé par Monsieur Paschal Grousset qui est un homme que je méprise et avec lequel je ne veux point avoir de rapports, je m'abstiendrais certainement d'y paraître tout en faisant les vœux les plus sincères pour votre succès“.

Rassuré par Tissé, et après avoir bien précisé qu'il se rendra à Bordeaux „en qualité de Secrét[aire] G[énéral] du Comité et aussi de l'Union des Sociétés de Sports Athlétiques“ - dont il pense un instant que Georges de Saint-Clair encore Président pour quelques mois (et qui allait venir lui-même d'Arcachon à Bordeaux, pour rencontrer Tissé le 2 octobre), l'accompagnera -, Coubertin, ayant confirmé son arrivée par un court télégramme du 8 mai - „Arriverai seulement dimanche 7 heures du matin. Descendrai Hôtel Bayonne. Coubertin“-, débarquera sur les rives girondines, accompagné du Docteur Fernand Lagrange auteur de la „Physiologie des Exercices Physiques“. Les deux hommes seront reçus, Coubertin le soulignera postérieurement (1909), avec „la plus chaleureuse des hospitalités bordelaises“. Dans sa lettre du 23 mai, Coubertin tient à l'exprimer à Tissé: „J'ai gardé un bien vif souvenir de ma visite: j'espère la renouveler. Vous trouverez le résultat de mes impressions dans la Revue Athlétique du 25 mai que je vous ferai parvenir“. Il s'agit en effet d'un article de 3 pages - suivi (4 pages) du texte intégral de l'intervention du Recteur Ouvré à l'issue

de l'inévitable banquet final -. Le ton en est élogieux: „Rien ne vaut les faits pour établir une réputation, et l'on sait maintenant à quoi s'en tenir; la Ligue est puissante, le Recteur est avec elle et rien ne résiste au Docteur Tissié“. Après la description des deux journées animées et réussies au cours desquelles s'étaient confrontés les Lycéens de Bordeaux, Bayonne, Mont-de-Marsan, les élèves de l'École de Commerce et d'Industrie de Bordeaux, les collégiens de Blaye et de Libourne, vient une conclusion sans aucune restriction: „Le premier Lendit de Bordeaux est achevé; son succès est dû principalement à Monsieur le Docteur Tissié, l'infatigable organisateur et créateur de la Ligue, et à Monsieur Ouvré, qui avec une fermeté et une audace admirables l'a constamment soutenu dans ses efforts“.

Coubertin donnera encore un écho favorable du Lendit dans le numéro suivant, le 25 juin. Les lettres du 23 mai - „Mon cher Docteur“ - et du 4 juin - „Mon cher Docteur Tissié, J'ai vu M. le Ministre et lui ai fait part de votre décision; il m'a dit qu'il serait bien charmé de vous voir [...] A demain, train d'1 h. 5. [...] Tout à vous“ - confirmeront l'impression que les rapports les plus cordiaux sont maintenant établis entre les deux zéloteurs des exercices physiques ayant pour point commun une activité ardente et multiple - Tissié par exemple lança lui aussi en 1890 sa „Revue des jeux scolaires“ dont il sera le rédacteur presque exclusif jusqu'à son décès à Pau le 29 mai 1935; et assume avec conviction à partir de 1891 la mission d'Inspecteur permanent de la gymnastique dans les établissements de l'Académie que lui confie le Recteur Couat successeur d'Ouvré.

Et pourtant, lorsque presque vingt ans plus tard - dans son livre „Une Campagne de Vingt-et-un ans (1887-1908)“ paru d'abord sous forme de livraisons en 1907 et 1908 dans la Revue „L'Education Physique“ réunies et complétées pour le volume de 220 pages édité en 1909 - Coubertin reviendra sur cet épisode, les termes seront plus nuancés. Dans la page (52), ornée d'une photographie du Docteur, front dégagé, moustache et barbe vigoureuses et bien taillées, où il évoque ses nombreux déplacements en province lors de l'année 1890 - juste avant d'en venir au récit de son voyage à Much-Wenlock et de sa rencontre avec le bon Docteur Brookes -, Coubertin s'exprime de la manière suivante: „A mentionner aussi le Lendit de Bordeaux organisé les 11 et 12 mai par la Ligue Gironde de l'Éducation Physique fondée par le Docteur Tissié en décembre 1888. Le soin avec lequel il était préparé palliait dans une certaine mesure les inconvénients inhérents aux Lendits. [...]“. Et il ajoute: „Par la suite, je me suis souvent disputé avec Tissié dont les idées par trop suédophiles ne cadraient pas avec les miennes mais nous n'avons jamais cessé d'être amis et je garde à son caractère entier et bouillant la plus haute estime“.

Comment et pourquoi les relations avaient-elles évolué?

2. Le ciel se couvre

Nous n'avons pas de trace de relations épistolaires en 1891. Mais le 15 juillet 1892 - l'air vivifiant du pays cauchois rendait-il Coubertin particulièrement combatif? - le changement de tonalité est abrupt, sur papier à l'en-tête gravé de Mirville par Goderville Seine Inférieure posté de Bolbec ce même jour:

35, rue Fondaudege à Bordeaux

„Mon cher Dr Tissié,

Je viens, comme certains personnages de l'Antiquité, vous demander si c'est la paix ou la guerre que vous voulez entre nous. Lorsqu'en 1890, après une correspondance échangée l'année précédente, j'ai eu le plaisir de faire votre connaissance à Bordeaux, je crois vous avoir aussitôt exprimé l'estime et la sympathie que j'avais pour vous. Votre attitude à mon égard a subitement changé. Des paroles imprudentes prononcées par vous devant témoins que vous ne supposiez pas mes amis, m'ont été très fidèlement rapportées. Je sais, par vos paroles et par vos actes, que vous faites à l'Union l'honneur de l'exécuter et que vous cherchez à lui nuire en toute occasion. [...] Si vous avez des griefs, formulez-les. Si un mouvement d'humeur ou un incident quelconque vous ont égaré dans vos sentiments à mon endroit, d'un commun accord nous passerons une éponge. Mais surtout, répondez carrément et ne me faites pas des aspersions molles d'eau bénite auxquelles je ne croirais pas.

Sommes-nous amis ou ennemis? C'est à vous de le dire. En attendant je reste Votre bien cordialement dévoué Pierre de Coubertin .

A quoi Tissié répond immédiatement, le 17, sans céder un pouce de terrain:

„Mon cher ami,

C'est ainsi que je veux vous appeler jusqu'à plus ample informé - Je déteste trop le goupillon pour m'en servir aussi ne craignez pas de ma part d'aspersion molle d'eau bénite. Mon oui est oui; mon non est non. Voilà pourquoi avant de répondre à votre lettre je tiens à savoir: 1° Ce qu'on vous a rapporté 2° Le nom de la personne qui vous a fait le rapport 3° Le nom des témoins qui ont entendu ce que j'ai dit. Quand je saurai cela je vous répondrai.

[...] Partisan du coup droit je veux ignorer les feintes. Donc des faits et des noms et je répondrai à votre lettre. En attendant je vous envoie la branche d'olivier ayant toujours le temps de tirer le glaive du fourreau. A vous cordialement Dr Tissié .

La colère montait comme lait sur le feu. Il nous manque probablement une autre communication de Tissié, car le 29 (ou 27?) juillet partait de Mirville sur papier de „l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques, le Secrétaire Général", la missive suivante à l'attaque incisive:

„Non, mon cher Dr Tissié, la cause n'est pas entendue et je réponds à votre protocole. Votre comparaison n'est pas juste. On quitte son médecin en allant à un autre. Les Sociétés ne quitteraient pas la Ligue en se faisant reconnaître par l'Union seulement elles auraient des règlements uniformes et sensés. Vous êtes pour la Décentralisation, moi aussi et je ne cherche nullement à attirer les élèves de province à Paris comme je l'ai prouvé en organisant ou présidant les concours de Bourges, de Troyes, d'Amiens et en prenant part au Lendit de Caen. Mais il paraîtrait saugrenu au Pays de Galles ou à l'Écosse [??] de ne pas adhérer à l'Amateur Athletic Association sous prétexte que son Comité siège à Londres. On y adhère parce que l'on comprend la nécessité d'avoir des règlements communs. [...] bien que je pratique l'escrime, la boxe, l'aviron, le tennis et autres sports j'écoute les escrimeurs, les rameurs, les coureurs avec la conviction qu'ils en savent plus que moi. Ne cherchez pas ailleurs l'incroyable succès de l'Union. Les élèves savent maintenant de quel côté sont les habileurs, de quel côté les compétents. [...] Le Comité de l'Union représente aujourd'hui en France ce qu'il y a de plus compétent en fait de sport et ces règlements que vous modifiez à la légère ont tous leur raison d'être et sont le résultat d'une véritable étude.

Vous êtes un excellent hygiéniste, cher Ami, mais vous n'êtes qu'à moitié sportsman et point du tout pédagogue et voilà pourquoi avec d'excellentes intentions, vous faites parfois d'assez mauvaise besogne d'autant que vous faites tout à vous tout seul, ne prenant conseil que pour la forme et persuadé que toutes les capacités sont réunies en vous et que d'ailleurs il suffit d'aller de l'avant, tout droit, avec de l'ardeur et de l'entrain. [...]

Faites du véritable sport et en gardant votre indépendance girondine, acceptez des règlements que vous êtes incapable de remplacer - et nous n'irons point à Bordeaux. Ce n'est pas du tout la suprématie de l'Union que nous cherchons. Je ne cherche pas à me faire décorer, je vous assure, je m'en fiche comme d'une guigne et suis bien plus empressé de travailler à faire décorer les autres. Mais je voudrais ne pas voir gaspiller l'eau de la fontaine. Encore une fois, vous faites des gaffes parce que vous avez une trop complète confiance en vous. C'est l'impression de bien des gens qui vous connaissent et estiment par ailleurs votre nature énergique et vibrante. S'il vous plaît de continuer cette conversation, je suis à vous, s'il vous plaît de la cesser, je suis à vous tout de même [...] .

La lettre est signée simplement des deux initiales PC.

En réalité, que se passait-il? L'Union - et pour l'Union Pierre de Coubertin - tentait de fédérer, de réunir, et d'accroître à travers toute la France ses effectifs. Tissié défendait bec et ongles son pré carré du Sud-Ouest et plus spécifiquement bordelais. Une „Note" manuscrite rédigée à chaud par Tissié „pour servir l'histoire de la Ligue girondine à Bordeaux", note qu'il conserva, et qui se trouve intégralement reproduite et retranscrite dans l'intelligente plaquette éditée en 1988 par „La Commission d'Études Historiques" de la Fédération Française d'Éducation Physique et de Gymnastique Volontaire pour célébrer le centenaire de celle-ci, éclaire notre lanterne; elle est datée en haut à gauche de „Bordeaux le 24 octobre 1892 6 h. 45 du soir. J'arrive de la gare du midi où M. Pierre de Coubertin m'avait donné rendez-vous depuis Arcachon d'où il arrivait pour rentrer à Paris par l'express de 6 h. 50. M. de

Coubertin secrétaire général de l'Union des sports athlétiques est venu hier à Bordeaux présider un concours établi par le Stade Bordelais affilié à l'Union. Pierre de Coubertin s'est défendu d'avoir voulu attirer le lycée de Bordeaux à l'Union malgré la note qui avait paru il y a quelques mois dans son journal la Revue des sports [...]. C'est dans un état d'esprit voisin de la méfiance que nous nous sommes tendus la main. Aussitôt la conversation a revêtu les formes de la discussion. de Coubertin est contre les lendits, les concours, les réunions des élèves. L'Union ne veut qu'exercer platoniquement les élèves aux jeux dans les écoles sans leur permettre de concourir devant un public. La Ligue estime qu'un lendit est un concours général du muscle et que l'émulation ne peut exister sans concours".

Il faut reconnaître que la deuxième et dernière citation du nom de Tissié faite par Coubertin en 1909 dans sa „Campagne de vingt-et-un ans“ (p.71) semble confirmer qu'il avait bien essayé de venir sur les terres girondines, mais que Tissié était demeuré maître de son bastion. „Le 9 juillet, je présentai [...] au Comité de l'Union un projet tendant à la création dans les grands centres provinciaux et pour commencer à Amiens, au Mans et à Bordeaux de championnats interscolaires ouverts aux associations scolaires de la région [...] A l'automne à Bordeaux où le Stade Bordelais animé par le zèle de M. A. Mangeot donna une réunion à l'occasion de ma visite, je posai des jalons auprès du préfet, mais mon ami Tissié tenait la place avec sa ligue girondine“.

En tout cas, les échanges épistolaires de l'année 1892 s'en tinrent là. Cependant Coubertin allait bientôt se lancer dans l'aventure olympique. Dans ses collections, le Musée National du Sport possède, donné par Pierre Seurin, le carton personnel d'invitation-accréditation de Tissié pour cette semaine de la fin novembre 1892 célébrant le cinquième anniversaire de la fondation de l'Union (sous forme d'abord, de 1887 à 1889, d'une „Union des Sociétés Françaises de Courses à Pied“), au cours de laquelle le 25 novembre au soir sera prononcée la phrase appelée à devenir fameuse par laquelle Coubertin se propose de s'atteler au „rétablissement des Jeux Olympiques“. Mais je ne sais si Tissié se rendit effectivement à Paris et s'il fut présent ce soir-là.

Toujours est-il qu'il n'y a pas non plus trace de lettres en 1893. Il faut attendre le 7 juin 1894 pour une réponse officielle et glacée de Tissié, adressée à „Monsieur le Commissaire général du Congrès international athlétique de Paris, 20 rue Oudinot Paris“, par le Docteur, en tant que Secrétaire général de la Ligue Girondine de l'Education Physique, et c'est un refus formel de prendre part au Congrès qui va fonder les Jeux Olympiques de l'ère moderne, refus dont les motifs montrent bien comment le fossé se creuse.

„Monsieur le Commissaire général,

Vous avez bien voulu inviter la Ligue girondine de l'Education physique à prendre part au Congrès que l'Union des Sports Athlétiques va ouvrir et tenir à Paris dans le courant de ce mois de Juin.. J'ai communiqué votre lettre au Comité de la Ligue, dans sa séance du 5 Juin dernier, j'ai le regret de vous informer que la Ligue ne croit pas pouvoir se faire représenter au Congrès de Paris. En effet les questions d'amateurs et de professionnels ainsi que le rétablissement des Jeux Olympiques n'intéressent pas directement la Ligue girondine qui ne s'occupe que des jeunes gens ou des enfants en cours de scolarité.

Veillez agréer, Monsieur le Secrétaire général [ici, Tissié mélange tant soit peu les divers fonctions et rôles de Pierre de Coubertin] avec tous les regrets de la Ligue girondine l'assurance de ma considération très distinguée et de mes sentiments dévoués“.

A la fin de cette même année 1894, un double courrier peu amène de Coubertin, en date des 20 et 22 décembre, s'indignera de ce que Tissié ne rende pas à l'Union ce qui est à l'Union, lorsqu'il affecte dans l'annonce du Lendit de 1895 de ne citer que les deux rédacteurs des règles du rugby - que comme Grousset il persiste à ne dénommer que „barette“, mot „français“ - pour ne pas même mentionner qu'il s'agit bel et bien des règlements de l'Union.

„Mon cher Dr Tissié [20. Decembre]

Je ne vous cacherai pas que nous sommes un peu étonnés de voir figurer dans le programme de votre Lendit de 1895 ces mots: Barette (Rugby) - (Règles de 1893, St Clair et St Chaffray). Vous savez parfaitement qu'il s'agit des Règles officielles de l'Union, appartenant à l'Union [...] Nous avons toujours nommé la Ligue Girondine parfois pour la critiquer, plus souvent pour la louer et je m'étonne que le nom de l'Union écorché à ce point vos lèvres que vous cherchiez une périphrase afin de ne la point

désigner. Je suis persuadé que cette mesquinerie a été commise par inadvertance car je ne la crois pas conforme à votre caractère.

Croyez-moi toujours, n'est-ce pas, Bien sincèrement à vous

Pierre de Coubertin".

22 Décembre:

„[...] Vous faites semblant de ne pas me comprendre. Vous savez parfaitement que les mots: Règles de 1893 s'appliquent aux Règles de l'Union des [sic] Sports Athlétiques - Eh bien! le Conseil, résolu à mettre fin à tous les démarquages qui se produisent me charge de vous demander d'en faire la mention sur votre programme; voilà tout, c'est très simple. Il agira de même partout où cette mention sera omise et poursuivra les éditeurs qui ne se conformeront pas à la loi sur la propriété littéraire".

Lancé qu'il est désormais dans la bataille olympique, et d'abord pour que la première édition annoncée à Athènes en avril 1896 prenne corps et puisse effectivement avoir lieu, l'horizon de Pierre de Coubertin va s'élargir. Le temps des luttes quotidiennes qu'il menait comme Secrétaire Général de l'U.S.F.S.A., celui des batailles et controverses sur le plan strictement français, se trouvera peu à peu révolu, étape dépassée. Ainsi par exemple en 1895 et 1896 les rapports entre Coubertin et Tissié semblent-ils tout simplement interrompus.

Pourtant, ils vont reprendre en 1897, lorsque se dessine et se prépare le Congrès du Havre.

3. Le Congrès du Havre

Car ce Congrès, dont il a lancé le processus par sa lettre au maire Paul Marais du 25 juin 1896 - à la fois pour „couper l'herbe sous le pied" à Dimitrios Bikelas qui avait pris l'initiative de proposer le 19 mai à ses Collègues du Comité International Olympique un nouveau Congrès destiné à officialiser la pérennité de Jeux Olympiques tous les 4 ans à Athènes dans les années paires intermédiaires des Jeux Olympiques internationaux, et celles de Willibald Karl August Gebhardt créateur dès 1895 et secrétaire général du Comité Olympique d'Allemagne auquel il semblait pourtant avoir donné son accord le 22 juin pour que ce Congrès se déroulat à Berlin ou de Kemény qui suggérait Budapest -, ce Congrès donc, Coubertin s'y était attelé et souhaitait qu'il réussisse, partant de loin comme pour le Congrès qu'il avait organisé à Paris lors de l'Exposition Universelle de 1889 ou pour le Congrès fondateur du mouvement olympique en juin 1894. D'où, entre autres démarches, sa lettre à Tissié du 22 avril 1897 (écrite depuis le 31, Rue de Lubeck sur papier à en-tête „Congrès du Havre. 1897"), oubliant d'un coup du moins en apparence les différents antérieurs.

„Mon cher Ami,

Je vous communique le programme du Congrès du Havre et viens vous dire mon vif désir de vous y voir participer. J'espère que rien ne vous empêchera de venir. On nous annonce pas mal d'hygiénistes étrangers, compris des Docteurs russes - Je crois que les discussions seront intéressantes. [...] A vous de voir. Pierre de Coubertin"

De fait, Tissié viendra, mieux même, il sera là en tant que représentant du Ministre de l'Instruction Publique. Comment ce choix avait-il été fait, et cette mission fixée, c'est un point que je n'ai pu élucider. Mais ils furent rendus publics avant le Congrès même et nous disposons d'un document qui montre que l'on parle du Congrès dans la presse plusieurs jours avant sa tenue, une lettre adressée à Tissié le 18 juillet par le professeur italien bien connu A. Mosso: „Très honoré confrère. J'ai lu avec plaisir dans les journaux que M. le ministre de l'Instruction Publique vient de vous désigner pour le représenter au Congrès olympique qui doit se tenir au Havre. Malheureusement, je ne peux pas venir à cause de mon livre 'Physiologie de l'Homme sur les Alpes' qui paraîtra dans une semaine".

Cette lettre intéressante figure dans une chemise du Fonds Tissié de la F.F.E.P.G.V., où le Docteur avait lui-même réuni des éléments sous le titre „Congrès du Havre 1897" en les classant de 1 à 12, dossier sur lequel je me suis

précipité avec avidité, mais qui, s'il comporte plusieurs éléments autographes ou imprimés - comme le prospectus de l'Organisation des Voyages, Hôtels (chambres, service et bougie, 3 repas par jour) par les „Voyages Pratiques et Maritimes 9 rue de Rennes Paris face la Gare Saint-Lazare“; ou le Discours intégral du Père Didon sur „L'influence morale des sports athlétiques“ sténographié et auquel Tissié réserverait 8 pages de sa „Revue des Jeux Scolaires“ - dignes d'attention, ne contenait aucunement de correspondances avec Coubertin.

Toujours est-il que Philippe Tissié se rend effectivement au Havre. Et que d'emblée se produit la très vive passe d'armes évoquée au début même de mon propos. La lettre de Coubertin du 23 juillet pose d'ailleurs un petit problème. Bien que datée du 23, elle se réfère à l'article paru dans „Le Havre“ daté du... samedi 24, article annonçant le Congrès et ses Fêtes - „C'est lundi prochain, à dix heures du matin, que s'ouvrent au Havre par une séance solennelle à l'Hôtel de Ville les assises du Congrès Olympique“ - et faisant référence à „[...] M. Tissié, représentant le ministre de l'Instruction publique chargé de présider le Congrès“. En outre Coubertin y stipule „Je vous serai reconnaissant si demain lundi vous voulez bien dire quelques mots“; je concluais volontiers de tout cela que Coubertin devait être passablement énervé en écrivant cette missive, mais aussi - à vérifier - que les datations du journal étaient décalées puisque c'est dans „Le Havre“ daté du „Dimanche 25 et Lundi 26 juillet“ que paraîtra l'article long et détaillé sur „La Séance d'Ouverture“.

Et cet article justement nous indique que lors de cette „séance solennelle tenue dans la salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Pierre de Coubertin, le Président du Comité des Jeux Olympiques avait à ses côtés MM. Hendlé, préfet de la Seine-Inférieure; le docteur Tissié, président de la Ligue girondine d'Éducation Physique, délégué du ministre de l'Instruction publique; Cathala, sous-préfet; Denis Guillot, adjoint; [etc...]“; et qu'après l'intervention centrale très importante et significative de Coubertin - dont le CIO par bonheur possède le manuscrit -, et la bienvenue de M. Guillot au nom de la Ville du Havre, Tissié loin de s'en tenir aux „quelques mots“ souhaités par Coubertin prononce un long discours. Situant le rôle du Congrès - dont les travaux doivent poser „les bases solides d'une révolution pacifique dans l'éducation physique“, mettant „en lumière le côté psyco [sic] - physiologique de l'éducation physique, [et définissant] le rôle de l'École [...], l'orateur [s'est ensuite engagé] dans un ample exposé de l'oeuvre entreprise par l'Union girondine de l'Éducation physique dont il est le Président“, avec un enthousiasme de ce „Bordelais à n'en pas douter“ légèrement brocardé par le journaliste local. Cela avant que Coubertin n'annonce que „le Président de la République [...] a exprimé le désir de recevoir cette [sic] après-midi à cinq heures, à la villa de la Côte, les membres du Congrès et en premier lieu MM. les délégués étrangers“; et que M. le commandant Balck, au nom des délégués en question, „exprime sa gratitude pour l'amabilité de l'accueil qui leur a été réservé“.

Autrement dit, le docteur Tissié allait, selon sa nature même, prendre au Congrès une part extrêmement active dont les nombreuses coupures de presse - mises aimablement à ma disposition par le Service des Archives municipales - font foi. Il participera aux discussions. Il jouera un rôle essentiel dans celle des deux Commissions entre lesquelles se répartit le Congrès - celle de pédagogie et d'hygiène, alors que celle dévolue à la pratique du sport et présidée par le Vicomte de la Rochefoucauld ne semble pas avoir été très efficace -. Il prendra souvent la parole, intervenant lors des débats comme après diverses conférences, par exemple celle de l'explorateur Gabriel Bonvalot „partisan convaincu des moyens énergiques tendant à former, par l'athlétisme, le caractère de l'individu et à développer le sentiment de sa personnalité“ alors que „M. le docteur Tissié, reprenant cette thèse, a préconisé, pour atteindre le même but, l'emploi de moyens plus doux et plus gradués“. Il conduira également - le mercredi je pense - une „démonstration avec un groupe d'élèves de divers exercices inspirés de la gymnastique suédoise“, suivie d'exercices selon la méthode française menée par M. Dumontier professeur délégué des Écoles publiques parisiennes. Il inspirera directement certains voeux tel dans la séance de travail du jeudi 29 après-midi - la conférence du Père Didon et la prise de parole remarquée de Courcy-Laffan ayant eu lieu le matin - celui-ci essentiel à ses yeux: „Que chaque élève possède une fiche spéciale, sur laquelle mention sera faite de son développement physique. Copie en sera adressée à tous les parents chaque semestre“ et en appuiera d'autres. Au cours de la matinée de la journée de clôture du Congrès le samedi 31 juillet - et qui se déroule

en présence de Coubertin, lequel ne participera pas à la séance ultime de l'après-midi car il était sérieusement souffrant au point de n'avoir pu assister aux différentes réceptions et fêtes qu'il avait si soigneusement fait préparer pour les congressistes -, c'est lui qui présente le rapport, qu'il a rédigé, sur les discussions et conclusions de la Commission d'hygiène et pédagogie; tandis que ce sera Kemény qui présentera celles de la Commission „Sport“. Or il est bien clair que - tandis que la Commission des sports avait accouché d'une souris, et qu'en particulier les questions liées à l'organisation des Jeux Olympiques et au rôle du „Comité permanent des Jeux Olympiques“ avaient en fait été éludées, au grand mécontentement de Viktor Gustaf Balck notamment, mais à la satisfaction de Coubertin intimement heureux de garder les mains libres - c'est essentiellement sur ce plan que le Congrès marqua une avancée dans les esprits, avec diverses propositions sur la pratique de l'éducation physique dans les trois ordres d'enseignement, la place qui devait lui être reconnue, la formation des professeurs élargie au-delà de leurs seules aptitudes physiques, et l'affirmation sans ambiguïté que *„Dans les écoles, le domaine ludique devrait être un terrain d'initiative pour les élèves, et non être surveillé par des professeurs de sport; en outre, les associations sportives devraient fonctionner sur une base facultative en bénéficiant du soutien de la direction“*.

Enfin, à l'occasion du banquet de clôture, rituel à l'époque, auquel prennent part Coubertin - lequel avait réservé son reste d'énergie pour ne pas manquer à ses devoirs de Président -, le maire Paul Marais, le sous-préfet Cathala (qui avait participé à plusieurs séances) -, lors des innombrables toasts qu'il était de bon ton de porter, c'est Tissié qui se leva pour célébrer la Ville du Havre. *„Ce banquet [conclut l'article du Havre daté des Dimanche 1er et Lundi 2 août 1897] où n'a cessé de régner l'esprit de fraternité internationale qui est le caractère même des réunions et des travaux olympiques, a terminé dignement ainsi la série des Fêtes du Congrès, dont Le Havre se félicite d'avoir été le Siège“*.

Le Congrès du Havre terminé, Coubertin et Tissié allaient chacun reprendre sa trajectoire propre, trajectoires qui s'écarteraient inexorablement.

Tissié, chargé par le Ministre de l'Instruction publique d'une nouvelle mission d'information physique en Suède en 1898, allait y trouver les aliments d'une foi désormais sans faille et extrêmement pugnace en faveur de la „gymnastique suédoise“ dont il se fera l'ardent prosélyte. En 1901, il s'installera à Pau où il poursuivra ses activités multiples et passionnées. Ayant entre autres ouvert un cours bénévole à l'École normale d'institutrices, ne cessant d'écrire et de publier, participant à de nombreux Congrès en France et à l'étranger, il sera l'un des ferments (Congrès de Bordeaux en 1923) de la création d'Instituts régionaux d'éducation physique, initialement proches des Facultés de médecine, à partir de 1927; prendra sa part à la naissance de l'Office du Sport universitaire en 1931; fera partie du Conseil d'administration de l'École Normale Supérieure d'Éducation Physique créée en 1933; et verra sous l'action du Docteur Fournier qui lui succède à la présidence de la Ligue, renaître les Lendits en 1934 un an avant sa disparition.

Au Congrès du Havre, il avait noué diverses amitiés: avec Godart, homme particulièrement distingué, fondateur et directeur de l'École Monge; avec Victor Balck. Mais il avait également suscité des polémiques, dans le milieu de la gymnastique, s'en prenant à Charles Cazalet, Président de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France; d'où une lettre fort intéressante à lui, adressée le 28 septembre sur papier à en-tête de l'U.S.F.S.A. par Ernest Callot, membre du Comité International des Jeux Olympiques dès l'origine et son trésorier pendant quinze ans, lequel d'ailleurs assura la présidence de la séance de clôture de l'après-midi du samedi 31 juillet en l'absence de Coubertin: *„[...] J'ignore ce que vous avez écrit dans les journaux de Bordeaux, mais d'après ce qu'on m'a dit ou écrit, je me figure que vous avez, avec votre imagination méridionale, un peu grossi les choses et envenimé une vieille querelle, dans laquelle les Jeux Olympiques se trouvent aujourd'hui englobés. [...] Tout cela rendra nos rapports bien difficiles avec les gouvernants de la gymnastique. Avec Coubertin, quand il sera revenu, je compte examiner ce que nous devons faire pour calmer des susceptibilités que vous avez enflammées, sans que le Congrès Olympique ait rien fait pour amener cette levée de boucliers. Vous seul devez être rendu responsable de la campagne que vous menez contre l'Union présidée avec tant de dévouement par Cazalet [etc...] Je ne vous en serre pas moins cordialement la main“*.

Quant à ses rapports avec Coubertin, la grande publication - collective - dédiée par lui à Sa Majesté Oscar II roi de Suède et de Norvège, et qu'il rédigea pour la plus grande part, chez Larousse en 1901, sur „L'Education Physique“, son histoire, ses méthodes concurrentes, sa pratique, paraît assez claire. Si dans sa substantielle introduction, il cite à plusieurs reprises mais assez froidement le nom de Coubertin, consacre deux longs paragraphes au Congrès du Havre, et fait de sa mission scientifique de 1898 en Suède la suite directe du Congrès olympique, c'est à „Gustave Voulquin (de Paris)“ qu'il laissera le soin de rédiger l'article sur „L'Education Physique en France“, illustré de deux photographies (sur 10) plaçant face-à-face... un imposant Pascal Grousset et un frère Baron Pierre de Coubertin (photo Letrouvé) auquel il ne consacre que 6 lignes et une mention dans une énumération collective.

Quant à Coubertin, force est de reconnaître que dans le chapitre (XIV) de 7 pages d'„Une Campagne de vingt-et-un ans“, qu'il intitule „le Congrès du Havre“, s'il souligne le rôle de Félix Faure, les efforts des organisateurs havrais et notamment de W. Langstaff, les interventions de Didon, Gabriel Bonvalot, Courcy-Laffan, la présence des délégués étrangers, la participation active aux discussions du Recteur de Caen et du Sous-préfet Cathala, il n'y mentionne pas le nom et le rôle de Tissé. On comprend les raisons de cette regrettable omission à la lumière des deux seules lettres - malheureusement difficiles à dater - adressées par Coubertin à Tissé dans les années postérieures au Congrès. L'une paraît de 1905-1906, adressée depuis Luttenbach par Munster en Haute-Alsace (résidence de la famille de Madame de Coubertin, née Røthan, où Coubertin après son mariage passa souvent les mois d'été, - et Coubertin y reproche ardemment à Tissé d'avoir, dans la „Revue des Jeux Scolaires“ probablement, mis en valeur le Congrès de Mons au détriment du Congrès International de sport et d'Éducation Physique de juin 1905 à Bruxelles organisé par le Comité International Olympique et qui avait sous beaucoup d'aspects constitué une vraie réussite, avec 205 participants provenant de 25 pays et la rencontre de gens venus d'horizons très différents. *„Vous pouviez dire tout ce que voulez du Congrès de Mons sans qu'il fut besoin de parler de celui de Bruxelles comme vous l'avez fait. [...] Je rougirais de traiter de la sorte un congrès organisé et présidé par vous. Et si je vous ai dit carrément ce que j'en pense c'est que c'est bien la vingtième fois que je me trouve en butte à de pareils procédés de votre part. Tandis que je n'ai jamais perdu une occasion, même lorsque nous n'étions point d'accord, de vous faire honneur de vos travaux, de leur rendre hommage, d'en parler en termes élogieux, vous n'en avez pas perdu une de faire silence sur les miens ou de les amoindrir quand par hasard il vous fallait en parler. Voilà ce que j'ai voulu dire et que je répète. Bien à vous. P.C.“*

La dernière, envoyée depuis le 10 Boulevard Flandrin à Paris, en date peut-être d'octobre [?] 1915 [?], va plus loin encore. Revenant sur l'assertion de Tissé selon laquelle Mons fut „le Congrès des Congrès“, alors qu'il s'agissait tout au plus d'une „section d'un Congrès d'expression économique même présidé par un roi“, Coubertin poursuit, indigné et blessé: *„Mais je ne discute pas cela; rien ne vous obligeait pour louer le Congrès de Mons à dénigrer celui de Bruxelles en disant qu'il n'aurait guère d'influence, etc... Cette phrase que je ne vous pardonne pas est une mauvaise action. Or cette mauvaise action, vous l'avez commise vingt fois parce que c'est votre habitude de dénigrer tout ce en quoi vous ne jouez pas le premier rôle. J'en ai souffert depuis que je vous connais et je m'en plains, voilà tout. Prenez-le comme vous voudrez. Moi je ne cesserai pas pour cela de vous louer et de dire du bien de votre oeuvre quand j'en aurai l'occasion. Quant à mon <<abandon>> de la cause sportive il existe dans votre imagination seulement. C'est probablement la période du rétablissement des Jeux Olympiques que vous traitez ainsi. Que voulez-vous? On ne peut être à la fois à Athènes et à Bordeaux. Bien à vous P.C.“*

Au-delà des problèmes de relations humaines et de l'affrontement de deux fortes personnalités, il faut comprendre et voir l'opposition de fond entre les conceptions.

Tissé, comme Coubertin, aura été l'un des premiers à reconnaître l'importance et l'intérêt d'une pratique des sports au sein des établissements scolaires. Mais, alors que dans un premier temps ce fut Tissé qui prônait les concours en présence du public (les Lendits), source d'émulation bienfaisante, tandis que Coubertin ne tenait pas à ce que les lycéens soient grisés par l'attrait d'une fausse gloriole et ne pensent plus qu'à gagner les applaudissements de la foule, Tissé bientôt allait prendre position et rang parmi les détracteurs du sport de compétition et de ses violences

tandis que Coubertin choisissait ouvertement non l'éducation physique mais le sport et sa „liberté d'excès“, la poursuite ascétique d'une excellence, dont les rendez-vous quadriennaux des Jeux Olympiques devenus universels seraient les bornes milliaires, persuadé qu'il était de la valeur formatrice du sport et que „la pédagogie sportive [...] [serait bien] le meilleur et le plus actif levier dont puissent faire usage les éducateurs de tous les pays en vue de former des adolescents solides au moral comme au physique“.

Un Congrès Olympique doit constituer une occasion de se connaître et de gagner le droit au respect mutuel, quelque tour animé que puissent prendre discussions et débats. Il en était ainsi au Havre en 1897. Il en est de même un siècle après.

C'est pourquoi, en symétrie parfaite avec la missive en date du 23 juillet 1897 sur laquelle avait débuté notre approche des rapports entre les deux hommes, je vous propose que nous quittions Tissié et Coubertin sur la belle lettre que Pierre adressait à Philippe 72 heures après la clôture officielle des journées havraises. Elle souligne bien, hors des querelles, la qualité intellectuelle et la stature de deux êtres, similaires sur de nombreux points.

Cette lettre fut écrite et adressée du 40 rue de Lubeck le 3 août 1897 sur papier à en-tête du „Comité International des Jeux Olympiques. Athènes 1896-Paris 1900“:

„Mon cher Ami,

Permettez-moi à l'issue du Congrès Olympique, de vous envoyer avec les remerciements de mes Collègues, membres du Comité International ou [?] Commissaires du Congrès, l'expression de ma reconnaissance personnelle pour votre si précieux concours. Là où vous êtes, on est certain que l'activité, l'entrain et l'énergie sont à vos côtés. La part que vous avez prise à nos travaux le prouve une fois de plus. J'espère que de nombreuses occasions nous seront données dans l'avenir de travailler ensemble à une cause que nous ne servons pas toujours de la même manière, mais que nous aimons pareillement. J'espère surtout que votre visite au Havre vous aura laissé de bons souvenirs comme ceux que je garde du Lendit Bordelais de 1890. Croyez moi toujours, cher ami de tout coeur à vous Pierre de Coubertin.

P.S. (Peut être publiée dans votre Revue si vous le jugez bon - à V.)“

Summary

Tissié and Coubertin

The lecture is divided into three parts: 1. The boiling Dr. Tissié; 2. The sky gets cloudy and 3. The Le Havre Congress.

The first section describes Dr. Tissié's biography, the second the conflict with school sport in the 80s and 90s of the 19th century and the third reviews Tissié's contribution to the Olympic Congress of Le Havre 1897.

The difficult relation between the two personalities of Coubertin and Tissié is unfolded in 16 letters which the two exchanged between 1889 and 1915. They are supplemented by documents of Tissié's unpublished works which reveal his other activities regarding school sport and his general evaluation of the Le Havre Congress.

Tissié, who was a doctor of medicine, led the Bordeaux-based Ligue Girondine which contested Coubertin's school sport federation USFSA. The conflict is reflected in the articles which they wrote in the journals of their respective organisations.

In Le Havre, Tissié was the official delegate of the minister for public education. With his contributions and his practical demonstrations of school sport, he was the one to decisively influence the 1897 Congress. At first, Coubertin had reservations but, after the Congress, he politely thanked Tissié in writing for his active role.

At the end, the irregular contacts of the two men in the subsequent years and the differing evaluation of their achievements in retrospect are described.

